

CLARTÈS

et reflets

DE LA VERRERIE DE PORTIEUX (VOSGES)

Dans les semaines troublées et difficiles-à-comprendre que nous venons de vivre — ou que nous aurons peut-être encore à vivre, — l'équipe de CLARTÈS a essayé, fidèle à son esprit et à son but, d'Y VOIR CLAIR, à la lumière de l'ESPRIT de la PENTECOTE.

Il est évident que la solution fondamentale du problème français actuel est politique.

De ce fait, il faut rappeler fermement quelques principes de base :

— Le domaine politique n'est pas, par définition, un domaine malsain ou malpropre : Il s'agit de l'organisation et de la marche d'un pays, qui est nôtre, donc d'un domaine essentiellement noble et qui devrait toujours être considéré comme sain et accessible-à-la-conscience-de-tous.

— Chacun d'entre nous a, non seulement le droit, mais aussi le devoir de s'y intéresser : Il appartient à chacun de se faire une idée (réfléchie), d'y conformer ses actes, de communiquer son choix et ses raisons aux autres — et ce, en toute liberté...

...En respectant la même liberté chez tous les autres. Car chacun de nous doit (ou devrait) se considérer comme un homme — adulte et libre.

En conséquence, il n'appartient nullement à CLARTÈS (et nous nous y sommes toujours refusés catégoriquement) de prendre, ici, une position politique quelconque, de donner quelque orientation que ce soit.

— C'est net et précis.

Cependant nous croyons être fidèles à la tâche que CLARTÈS s'est tracée en rappelant, sans cesse,

— les principes généraux qui éclairent

— les refus devant ce qui défigure, opprime, abîme.

Or, nous croyons aux libres relations fraternelles entre les hommes (ce, qu'en chrétiens, nous appelons Charité).

Aussi c'est dans ce but que nous avons rédigé ce numéro, en insistant sur un état d'esprit de base, sans lequel, tout aboutit, fatalement, à la confusion, à la brouille (des intelligences comme des cœurs), à la haine...

SE COMPRENDRE

On a vite fait de ranger les hommes en deux catégories, avec une belle étiquette sur le ventre :

BON — MAUVAIS

— Est-ce si simple que ça ?

Les saints les plus radieux, les héros les plus purs se plaignent jusqu'à leur mort de leurs fautes et de leur lâcheté.

Il paraît que chez le pire voyou, se trouve encore un minimum de 5 % de vraie valeur.

Alors...?

On voudrait que les gens et les événements déroulent le film de leur existence comme un conte de fées, avec de séduisants cavaliers et de ravissantes princesses d'une part, et des traîtres barbus accompagnés de sorcières édentées d'autre part.

Laissons cela pour la presse du cœur ou pour les cinémas commerciaux... (les contes de fées... aux nourrissons).

L'existence est autrement complexe : elle se construit dans des contradictions, sans cesse renouvelées — dans un effort constant d'amélioration, certes, mais avec des avancées timides et de brutales recules.

Et les chrétiens savent bien que s'ils tendent vers un Royaume qui n'est pas de ce monde, ils savent aussi qu'ils en creusent, jour après jour, dans la sueur et la peine, les profondes fondations.

Il y a une manière de juger les gens et de dessiner leur physionomie avec un crayon si gros que cela tourne en caricature ridicule.

Il y a une manière de compartimenter les opinions des gens qui rappelle les wagons de chemin de fer, mais non la loyauté.

Il y a une manière facile de « parader » et d'agir différemment, en coulisse, ou derrière la façade.

Il y a une manière de tailler à coups de couteau ou de hache dans la personnalité d'autrui qui défigure comme une opération chirurgicale qui serait entreprise au marteau et au burin.

Il y a des racontars qui flaqueant par terre, en quelques minutes, des réputations de vie fidèlement établies.

Il y a une manière de peindre le portrait des autres avec des pots de couleur brute, c'est un blanc, c'est un rouge, c'est un jaune, c'est noir : cela fait surtout des têtes de clowns et non des visages humains tout en nuances.

Et pourtant,

le CHRIST :

— conseille :

« Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés ».

« Pardonnez et vous serez pardonnés ».

« Regardez la poutre qui est dans votre œil et non la paille dans celui du voisin ».

— reconforte ceux qui abandonneraient :

« Je n'étais pas la mèche qui fume encore ».

« Je redresse le roseau à demi coupé ».

— et même à la femme qui a trompé son mari (et qui mérite « légallement » d'être mise à mort à coups de cailloux) :

« Je ne t'ai pas condamnée... »

Va, et ne pèche plus... »

BERNARD TSCHAEN

— Votre Prêtre —